

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 47

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vin, Barbikan me dit : Faut-il faire causer le vieux ? « Al-lons, papa Galley, tout en trinquant avec les amis, racontez-nous un peu votre état de service. Vous étiez carabinier, n'est-ce pas ?... »

« Oui, et bon tireur, dit le bon homme ; j'ai percé dix fois le coq de l'église en 38. On avait des épaulettes alors ! Et quand je vois vos petits collets d'habits, ça me fait rire ; les nôtres étaient hauts de trois doigts avec trois agrafes devant ; ça vous tenait la tête en respect. Le schako n'était pas une espèce de vase à deux becs comme aujourd'hui ; il avait de 18 à 20 pouces de diamètre au fond, avec une belle impériale sur laquelle les gradés mettaient des galons ; les jugulaires étaient en métal solide et le pompon était un pompon ! »

— Mais aussi quel poids sur la tête, père Michaud !

— Ça ne fait rien ; on le tenait avec la main gauche.

— Continuez, s'il vous plaît, à nous dépeindre le reste de l'équipement du carabinier d'autrefois.

— Eh bien ! nous avions des croisées noires pour le sabre-briquet et le grand charnier dans lequel se plaçaient le pochon, le moule à balles, la machine à couper les *fourres*, la mesure à poudre, le tire-balle, le lavoir, la provision de plomb, la fiole à huile, la boîte à graisse, l'étoffe pour les *fourres*, les chiffons pour nettoyer, les brosses, etc., etc. Le maillet destiné à enfoncer la balle dans le canon était fixé au baudrier. Notre havre-sac, plus grand que le vôtre, avait une musette au-dessus pour les petites provisions, la pipe et le tabac. Pour la grande tenue, l'habit à pans ; pour la petite, la petite veste avec le pantalon de triège. Les grenadiers et les voltigeurs portaient un vêtement bleu-foncé, avec la croisée blanche. Les grenadiers se distinguaient par l'épaulette rouge et la grenade ; les voltigeurs par l'épaulette jaune et le cor de chasse. Les mousquetaires (pousse-cailloux), avaient le même vêtement que ces derniers, avec une étoile comme insigne, mais pas d'épaulettes.

Quant aux fusils, ma foi, nous n'avions pas des culasses et de ces répétitions par la crosse comme à présent. La charge en douze temps se commandait comme suit : Chargez arme ! — Ouvrez bassinet ! — Prenez cartouche ! — Déchirez cartouche ! — Amorcez ! — Fermez bassinet ! — L'arme à gauche ! — Cartouche canon ! — Tirez baguette ! — Bourrez ! — Remettez baguette ! — Portez arme !... Puis on était prêt à faire feu.

— C'était bien heureux, dit un jeune troupière ; car il aurait fallu que l'ennemi fut terriblement complaisant pour attendre davantage.

— Pour la marche, continua le vieux paysan, nous avions toujours la petite tenue, à moins d'ordre contraire ; mais chaque fois que nous devions traverser une ville, nous nous arrêtions pour changer de tenue sur la route. En 34, en arrivant près de Grandson, je me souviens qu'une noce, avec une douzaine de chars, dût s'arrêter et attendre que nous ayons changé de culottes pour pouvoir continuer sa route.

Ah ! si je voulais tout vous raconter, dit le vieux en prenant son verre, j'en aurais pour longtemps... à votre bonne santé, messieurs. »

J'assistai ensuite à la réunion de la division, à Vuarrens, après laquelle un petit incident, par lequel je terminerai, me fit beaucoup rire. Nos soldats avaient une demi-heure de repos. Tout à coup, l'assemblée sonne et chacun rentre dans son rang. On commande : Bataillon, en avant !...

« Halte ! » ajoute une voix flûtée, qui ne peut être que celle d'une femme. En effet, nous voyons une cantinière suspendue aux étriers du commandant et qui réclame à grands cris le prix d'un demi-litre de vin qu'un homme du bataillon n'avait pas payé.

Un nouveau commandement de : Marche ! au milieu d'un rire général, décida la réclamante à lâcher prise. L. D.

Lors de la dernière votation pour l'élection du Conseil d'Etat du canton de Genève, un industriel de cette ville faisait délivrer, à la porte du bâtiment électoral, et en même temps que les listes de candidats, la réclame suivante :

Succès assuré.

Conciliez toujours vos intérêts privés avec les préoccupations du jour, et n'oubliez pas de marcher *compacts non-seulement au scrutin*, mais aussi au magasin des

100,000 PALETOTS

20, rue du Rhône, 20

(En face du Pont de la Machine)

où vous trouverez des articles à des prix réellement exceptionnels, dont voici la

DERNIÈRE LISTE :

1 Vêtements complets, pure laine, hiver,	fr. 42 —
2 Schouwaloff	» 26 —
3 Pardessus, entièrement doublés . . .	» 22 —
4 Pardessus, mi-saison.	» 19 —
5 Veston, chinchilla mousse, hiver. . .	» 12 —
6 Pantalons, nouveauté Elbeuf	» 6 50
7 Gilets, toutes formes et nuances. . .	» 3 —

Le mot de l'énigme précédente est : *Facteur*. Sur 45 réponses, 8 sont justes. La prime a été gagnée par M. Daniel Girardet, à Lausanne.

Autre énigme :

Qu'est-ce qu'il y a sur la terre de plus ancien et de moins durable, de plus admiré et de plus mal-traité, qui parle sans voix et n'est utile qu'après sa mort ?...

Prime : Un joli agenda à effeuiller.

Nous venons de recevoir de M. le professeur L. Favrat, un charmant morceau patois destiné à la 3^{me} série des CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS, et ayant pour titre : *Lè tchou blan et lè tchou rodzo*.

Nous en remercions vivement l'auteur en le priant de bien vouloir nous favoriser plus souvent de ses spirituelles productions.

THÉÂTRE. — Demain la *Fille de l'air*, grande féerie mêlée de chants, et suivie d'une désopilante comédie : *Le Voyage de M. Perri-chon*.

L. MONNET.

L'agence de publicité *Haasenstein et Vogler*, à Lausanne, porte à la connaissance du public qu'elle a ouvert un **dépôt d'annonces** pour la *Gazette de Lausanne* à la **Papeterie Monnet**, rue Pépinet, 3.

Appareils reproducteurs

d'après un nouveau procédé d'un chimiste hanovrien, permettant de reproduire à un grand nombre d'exemplaires les plans, cartes, devis, dessins à la plume, circulaires, invitations, menus, programmes, etc., etc.

En vente au même magasin :

Le **Figaro**, le **Petit Journal**, la **Lanterne**, le **Petit Lyonnais**.

Avis. — Les nouveaux abonnés pour 1880, recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre de l'année courante.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.